

LES NEUROSCIENCES ? ou UNE SCIENCE NÉVROTIQUE ?

Avec l'essor des Lumières, un matérialisme mécaniste émerge, appelé à bannir les idées religieuses pour placer la nature et l'homme au centre de la scène. Ces idées sont soutenues dans le livre du médecin et philosophe français du 18^e siècle, Julien Offray de La Mettrie, "L'homme-machine" (1747). À la fin du 19^e siècle, les milieux culturels européens sont émus par le fort impact de la découverte du neurone par Ramon y Cajal. Rappelons-nous que, en tant que neurologue, Freud a été très près de découvrir le neurone, et en 1898, il a été amené, dans son texte "Projet d'une psychologie pour les neurologues", à tenter de donner quelques explications sur son fonctionnement. En fait c'était pour les "névrosés" qui cherchaient LA réponse dans une nouvelle science appelée à donner toutes les explications pour tenter de contrôler le réel. De manière plus contemporaine, le livre de Pierre Changeux "L'homme neuronal" (1983) a cherché à relier les sciences humaines à une vision biologique de l'homme, centrée sur les neurosciences. Dans son livre, il cherche, de manière unilatérale, à trouver des explications neuroscientifiques aux thématiques humaines. Tout s'explique par l'activité neuronale. Sa version globalisante ne laisse aucune place à l'hypothèse d'autres variables... *"il n'y a plus d'objection théorique à décrire le comportement humain en termes d'activité neuronale"* (p. 150). Dans cette optique, il est facile de supposer que la psychose est héréditaire. Tout comme les autres pathologies psychiques : la cause se situe exclusivement au niveau génétique. Du génome à la complexité astronomique du cerveau, tout est finalement contrôlé par l'organisation neurologique.

À partir des années 1970, le développement de ce qu'on appelle les "neurosciences" a fait progresser la neurologie dans l'étude des fonctions d'un large éventail de neurorécepteurs, en mettant l'accent sur la dopamine, la sérotonine et l'acétylcholine, entre autres. Nous ne nions pas ces découvertes mais le corps auquel nous nous référons en tant que psychanalystes est le corps érogène contourné par un acte de parole qui baigne le sujet de signifiants qui font de ce corps un espace de plaisir, de jouissance ou de souffrance.

Ce que Lacan a magistralement développée dans le discours de Rome dans " Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse " (1953) *La parole est bien un don du langage, et le langage n'est pas immatériel. C'est un corps subtil, mais c'est un corps*" (p.118). La question qui nous interpelle aujourd'hui est la suivante : où se situe la psychanalyse face à l'avancée hégémonique des neurosciences ? En d'autres termes : comment le *parlêtre* est-il considéré comme l'effet d'un acte de parole ? Quelle est la position de l'analyste face à l'approche clairement biologisante des soi-disant neurosciences présentées comme la seule façon de pouvoir donner une réponse affirmative aux énigmes existentielles ? Notre enjeu est éthique et notre volonté n'est pas de reculer face au déni.

Dans diverses facultés de psychologie, les cognitivistes, soutenus par les neurosciences, ont resserré leurs rangs, attaquant durement la présence de la psychanalyse dans leurs salles de classe. Non seulement ils rejettent son invention comme "non scientifique", mais ils remettent en cause son corpus théorique comme un mode de pensée obsolète. Dans d'autres cas, ils cherchent à l'englober en faisant appel à l'ancien personnage de Freud en tant que neurologue, "oubliant" que c'est de cela qu'il s'est très vite écarté. La figure irrévérencieuse de "La science" reste l'hystérie. L'hystérie a remis en cause le savoir médical en montrant que les lieux de souffrance de son corps ne répondent pas aux voies de l'anatomie. Là où elle s'exprimait à travers le corps, elle interrogeait énigmatiquement les anatomistes. De cette manière capricieuse, voire inconsciente, l'hystérie ouvre des questions que la science ne peut discerner. Ces "caprices" ont été entendus par Freud qui donnait lieu à l'émergence du mot en raison de cela. C'est, selon les mots de Lacan, "*le transfert, la mise en action de la sexualité, la réalité de l'inconscient*" (S.XI, p.152).

Toujours en faveur d'importantes connaissances acquises, la neurologie a commencé à s'étendre à un domaine de compétence appartenant initialement à la psychiatrie, commentant les descriptions de la nosologie classique, soulignant qu'elles ne peuvent être expliquées que par des modifications chimiques de diverses natures se produisant dans les neurorécepteurs. Non seulement ils se concentrent sur l'étude des altérations biochimiques

au niveau du cerveau, mais tout comportement pourrait être expliqué par la biologie moléculaire comme une conséquence de défaillances du métabolisme et de la régulation neuronale. Il est évident que le concept d'inconscient a subi la *forclusion* dans leurs descriptions. Cette position écrasante des neurosciences est soutenue par le déploiement des psychologies cognitives-comportementales en tant que moyens de réaliser, avec un schéma normatif de fonctionnement, des schémas d'action qui modifient les comportements erronés. Ces plans comportementaux, dans le meilleur des cas néo-comportementaux, cherchent à réaliser le "formatage" de ces informations stockées de manière incorrecte dans le cerveau, qui perturbent l'interaction du sujet avec l'environnement, afin d'incorporer d'autres modes de comportement qui rétablissent l'homéostasie cérébrale. Malgré l'utilisation de techniques basées sur la suggestion, qui cherchent à séduire et à "ordonner" pour obtenir des résultats positifs, l'échec apparaît lorsque le sujet se révèle à cette forme comportementaliste, qui finit par être une manière servile de contrôler ses actions. Le "malaise dans la culture" est toujours présent de différentes manières malgré les progrès "scientifiques" où il semble que les accomplissements de la technologie permettent un plus grand confort. La plainte s'est déplacée ailleurs, elle n'est plus en rapport avec ce qui manque : l'excès de stimuli peut aussi générer un haut degré d'insatisfaction. L'impératif catégorique de s'efforcer d'atteindre les différents et nouveaux *gadgets* électroniques que le marché propose, comme idéaux de plaisir, conduit le sujet à une carrière d'aliénation permanente, en oubliant que... "*l'inconscient se manifeste toujours comme ce qui hésite, dans une coupure du sujet d'où réémerge un constat que Freud assimile au désir*" (Lacan 1964. P.35).

Les neurosciences s'offrent comme des réponses modernes qui peuvent mettre fin à l'angoisse existentielle du sujet, puisque celle-ci est expliquée comme le produit d'altérations hormonales et chimiques, qui peuvent être résolues au moyen de médicaments appropriés. Si la "défaillance" de l'information est donné par le génotype, il est possible d'agir sur le phénotype. Alors que cela ne suffit pas à résoudre le problème, il est complété par la

collaboration de psychologues cognitive-comportementaux désireux d'adapter le sujet aux exigences de l'environnement au moyen d'une large batterie de conseils comportementaux. Les patients sont alors soumis aux connaissances supposées d'une science qui aspire, dans son illusion névrosée, à disposer de protocoles comportementaux rapides pour tout ce qui s'écarte de la norme. En quoi cela diffère-t-il des recruteurs d'âmes en souffrance qui, de diverses manières, offrent la consolation d'un chemin religieux pour trouver la paix et la résolution de leurs conflits ? Les religieux cherchent à convaincre le sujet qu'il existe déjà un chemin tracé "par le Seigneur" et qu'ils doivent accepter le soi-disant "plan de Dieu" avec la promesse d'une "autre vie pleine de consolation". Freud souligne que *"Les racines de ce pouvoir résident, au moins en partie, dans une inclination des êtres humains à la crédulité et au mirage, à fuir la monotonie des lois de la pensée et de l'examen de la réalité et à se réfugier dans le plaisir et les séductions du non-sens"* (1933:P.31). Ils sont soumis, asservis à ce qui, en même temps, les rassure. Certains "pasteurs" religieux vont jusqu'à promettre la solution à des maladies graves qu'ils prétendent pouvoir guérir si vous venez "avec foi" au temple dont ils font la promotion. Les effets de cette aspiration névrosée tombent rapidement car la castration fonctionne comme une limite pour chaque sujet. Cependant, dans cette ligne, comme le disait Lacan, les religions ont plus de succès dans l'avenir que la psychanalyse dans la mesure où elles offrent l'idée d'un salut "éternel". Alors : que nous reste-t-il à faire concernant l'avenir de la psychanalyse ? Il est clair que Freud et Lacan nient tous deux qu'il s'agisse d'une vision du monde : *"La psychanalyse n'est ni une Weltanschauung, ni une philosophie qui prétendrait fournir la clé de l'univers. Elle est régie par un objectif particulier, historiquement défini par l'élaboration de la notion de sujet. Il aborde cette notion d'une manière nouvelle, conduisant le sujet à sa dépendance signifiante."* (Lacan 1964. P. 85).

Si le sujet se constitue à partir de l'opération du manque par un acte de discours, les neurosciences, avec toute l'apologie qu'elles font des neurotransmetteurs, cherchent à compléter le manque en faisant appel à des explications qui tentent d'apporter une

tranquillité " scientifique " à la limite du réel. C'est une illusion névrotique, névrosée, celle de vouloir trouver la cause efficiente ainsi que toutes les réponses dans les relations biochimiques du cerveau alors que des variantes diverses peuvent être produites selon le discours qui traverse le sujet. Une sorte de fantasme poétique qui attend que les hommes trouvent le huitième jour qui apportera des réponses à toutes les énigmes. Ne pas se soustraire au réel n'implique pas de se placer dans une position mystique. Il s'agit d'une opération éthique régulée par le désir de l'analyste. Elle est la mise en acte de ce que Lacan souligne : " *Le désir a un sens, mais l'amour - comme je l'ai montré dans mon Séminaire sur l'éthique, c'est-à-dire tel que l'amour courtois le supporte - l'amour est vide* " (Séminaire 24-15/03/77). Il s'agit de soutenir notre pratique régulée par l'acte éthique dans le sens de la cure. Nous n'avons pas à rendre de comptes à des oreilles stupides. Selon Lacan, "...*la psychanalyse doit être prise au sérieux, même si elle n'est pas une science...ce qui est ennuyeux, c'est qu'elle n'est pas une science parce qu'elle est irréfutable*". C'est une pratique" (S. XXV 15/11/1977). Comme le disait Don Quichotte : "*Si les chiens aboient...*".

Références bibliographiques

Changeux, P. (1983) *El hombre máquina* Boletín de la Sociedad Mexicana de Historia y Filosofía de la Medicina .2009.

Freud, S. (1895) *Proyecto de una psicología para neurólogos*. (1950 [1895]) Amorrortu Editores. Volumen 1.Buenos Aires. 1982.

Freud, S. (1930) *El malestar en la cultura* (1930 [1895]) Amorrortu Editores. Volumen 21.Buenos Aires. 1979.

Lacan, J. (1953) *Función y campo de la palabra y el lenguaje*. Lectura estructuralista de Freud. Siglo XXI Editores. México DF. 1971.

Lacan, J. (1964) Seminario 11 *Los cuatro conceptos fundamentales en psicoanálisis*. Editorial Paidós. Bs. As. Argentina. 1987.

Lacan, J. (1977) Seminario 24 *L Insu...* Versión inédita. Clase del 15/03/77

Lacan, J. (1977) Seminario 25 *El momento de concluir*. Versión inédita. Clase del 15/11/77

La Mettrie, J.O. (1747) *El hombre máquina*. Cambridge University Press de La Mettrie, *Machine man and other writings* (Thomson, trad.). (Hardback version transferred to digital print. edition). 2003.